

Le succès de la Société d'art dramatique ne fut pas non plus atteint lorsque, à partir de 1824, les allemands Herzog et Annoni eurent, eux aussi, le courage de risquer la ruine en Luxembourg.

Les trois astérisques derrière l'annonce de la pièce « La Suite d'un Bal masqué » (1. 2. 1823) cachent probablement le nom d'un membre de la Société dramatique.

Renforcée de six nouveaux membres, celle-ci montera à l'occasion de la Schobermess, à côté d'une pièce de Duval, « Le Solliciteur ou l'Art d'obtenir des places » par E. S. . . . et M * * *.

Si l'on peut se demander avec M. Hurt (4) pourquoi ce mystère autour du nom de Scribe, il faut cette fois-ci se garder de mettre Mullendorff ou un autre membre en rapport avec l'initiale M * * *, qui est sûrement celle du nom de Mélesville, un des principaux collaborateurs de Scribe, si ce n'est celui de Masson.

Pendant la saison de 1823 à 1824 les valeureux amateurs affronteront encore cinq fois le public avant de voir arriver l'expiration de leur contrat de bail et prononcer la dissolution — provisoire — de leur groupement, le 31. 5. 1824 (5).

Le 27 février de l'année suivante les survivants de la troupe Herzog-Annoni organisèrent la représentation d'une pièce allemande et de l'opéra comique « Les deux Billets ». Il est plus que probable que des éléments luxembourgeois ont collaboré à cette représentation qui eut lieu dans la salle Strock et dans les décors de la Société d'art dramatique.

Le 10 mars quelques fervents tentent un dernier effort en jouant du Duval et du Scribe.

On a indiqué différentes raisons qui auraient amené la déchéance de la Société d'art dramatique. D'après notre avis il y faudrait ajouter le désintéressement de *Schrobilgen*, de plus en plus accaparé par les préparatifs que nécessitait la parution prochaine de son « Journal de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg » (v. 1^{er} fasc.).

Quoiqu'il en fût, une nouvelle société, dont le journal que nous venons de citer ne dit pas le nom et que M. Noppeney croit être sortie du sein du « Cercle littéraire », donne une représentation de bienfaisance le 27. 1. 1828.

Ceci marque la fin de la première étape du théâtre d'amateurs français en Luxembourg qui ne devait ressusciter que vingt ans plus tard, grâce aux efforts de la « Gym ».

A en juger d'après son activité dans la Société d'art dramatique, Mullendorff devait exercer un commerce qui lui laissait assez de loisirs : il était libraire.

Déjà en 1821 il était établi au n° 150 de la grand'rue, à l'enseigne du « Crocodile ». (C'est l'actuelle bijouterie Schmit-Chovin).

Le « Luxemburger Wochenblatt » du 8. 2. 1823 nous apprend qu'il met en vente les œuvres de Buffon, le « Mémorial de Sainte Hélène » par le Comte de Las Cases, « Napoléon en exil » par le docteur O'Méara ainsi que des Mémoires sur la vie de Marie-Antoinette.